

Le cantique du Père Brydaine que la *Petite Maîtrise* donne aujourd'hui à ses abonnés est une des plus belles inspirations du génie chrétien. La contemplation des principaux mystères de la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ en a fourni le sujet. On peut dire sans rien exagérer, que le Père Brydaine a égalé Corneille dans une ou deux strophes, comme il a égalé Gluck dans la mélodie qui a jailli spontanément de son âme au moment où il concevait ce cantique. Oui, ce cantique offre pour ainsi dire // 66 // l'association du génie de Corneille et de celui de Gluck. Quel élan et quelle foi! quel jet dans les diverses périodes musicales! quel accent mâle et saisissant! quel accord, dans tous les couplets, entre les paroles et la mélodie! et comme on sent une âme tressaillir et se débattre, pour ainsi dire, sous le poids de l'impénétrable mystère de l'amour divin qui exige que le Dieu-Homme souffre le dernier des supplices pour le rachat de sa misérable créature! Malheur à qui ne sentirait pas de pareilles beautés! malheur à celui entendrait de semblables accents sans être ému jusqu'au fond des entrailles!

La musique de ce cantique était presque entièrement oubliée. Les paroles seules avaient survécu, et, dans le Midi, dans les pays du centre, comme en Bretagne, elles étaient devenues populaires, mais sous des airs différents. Nous leur restituons aujourd'hui leur mélodie originale; nous l'avons transcrite avec la plus grande exactitude du recueil de 1760, où elle est notée assez incorrectement en notation de plain-chant. Quant à l'harmonie et à l'accompagnement, peut-être a-t-on réussi à les rendre conformes à l'esprit de l'époque et au style du morceau. Nous recommandons aux choristes d'observer fidèlement la note, d'éviter la rencontre des syllabes muettes sur les notes portantes et sur les temps forts, de chanter avec l'expression convenable, sans affectation, et nous exhortons les accompagnateurs à s'en tenir à l'harmonie écrite, sans recherche et sans enjolivements.

Quand nous sera-t-il donné d'entendre de pareils chants, ainsi que les chants de la liturgie romaine, retentir dans toutes nos paroisses! Quand pourrons-nous nous écrier avec Monsei- // 67 // -gneur [Monseigneur] Parisis, dans son admirable *Instruction pastorale sur le chant d'Église*:

« Heureux temps où les chrétiens ne connaissaient pas d'autre poésie populaire que les cantiques de Sion, pas d'autres chansons divertissantes que les refrains de la sainte Église; où les villes et les campagnes ne répétaient que l'écho des voûtes du sanctuaire; où, enfin, toutes les terres honorées par le christianisme devenaient comme un vaste temple dans lequel, malgré les distractions matérielles imposées par les besoins de la vie, les fidèles offraient partout au Dieu de l'univers les chants de leur unanime et perpétuelle adoration!

Nous n'avons pas vu précisément ces beaux jours de foi; mais nous semble en avoir aperçu, dans les années de notre enfance, comme le dernier crépuscule. Nous nous rappelons que les premières mélodies dont nos oreilles furent frappées en entrant dans la vie, étaient celles des chants liturgiques, quoique, à cette époque de terreur, ils fussent bannis des temples; et nous bénissons Dieu avec effusion de cœur en nous souvenant de ces soirées des jours de fête où l'on donnait pour récompense à notre jeune âge la faveur de chanter en famille les touchants mystères du Fils de Marie, tantôt dans la langue même de l'Église, tantôt dans le langage naïf de nos religieux ancêtres. Hélas! que sont devenues dans le monde ces douces et saintes habitudes? Si dans quelques rares contrées il en reste encore quelque trace, n'est-il pas malheureusement vrai qu'elles s'y effacent chaque jour? Où sont les familles dans lesquelles on cherche à charmer, par les chants de la liturgie catholique, les loisirs quelquefois dangereux des longues soirées d'hiver? Où sont les ateliers d'où l'on entend sortir quelques accents empruntés aux souvenirs de nos divins Offices? Où sont même les campagnes qui soient édifiées et réjouies par de pieux accents, comme ceux que redisaient partout, au temps de saint Jérôme, les vignes et les champs? »

Nous nous laisserions bien volontiers aller au charme de citer d'autres pages de cette savante et excellente *Instruction pastorale* d'un de nos plus éminents Pasteurs, et que tous les curés, tous les maîtres de chapelle et organistes, tous ceux enfin, ecclésiastiques ou autres, qui se consacrent à l'enseignement du chant d'Église devraient sans cesse méditer. Mais nous y reviendrons.

L'abondance des matières nous force de renvoyer au mois prochain la correspondance qui roule principalement sur le Congrès pour l'amélioration de la musique religieuse. On y verra figurer trois noms importants dans l'histoire, la science et la liturgie musicales: MM. de Coussemaker, l'abbé Clet et Labat. On y remarquera les lettres de M. l'abbé Bézolles, vicaire à Gentilly, et celle de M. Labat, à Montauban, qui entrent l'un et l'autre dans des détails fort intéressants sur les progrès de nos idées dans les pays qu'ils habitent.

LA MAÎTRISE, 15 septembre 1859, pp. 65-67.

Journal Title:	LA MAÎTRISE
Journal Subtitle:	JOURNAL DES GRANDES ET DES PETITES MAÎTRISES
Day of Week:	
Calendar Date:	15 September 1859
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	5
Year:	3 ^{ème} année
Series:	None
Issue:	15 Septembre 1859
Livraison:	None
Pagination:	65-67.
Title of Article:	UN NOUVEAU CANTIQUE DU PÈRE BRYDAINE.
Subtitle of Article:	None.
Signature:	J. D'ORTIGUE.
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Internal Text
Cross-reference:	None.